

*JACQUES-ANDRE HAURY
LAUSANNE*

**Compliment à Maurice Cosandey pour 50 ans de RC-Lausanne
Lausanne, le 6 février 2015**

Monsieur le Président du Conseil des Ecoles polytechniques fédérales,
Cher ami rotarien,
Cher Maurice,

Il y a quelques années, tu m'as accordé le privilège de figurer parmi les rares rotariens invités à ton 85^e anniversaire. Sensible à ce privilège, je suis heureux de pouvoir aujourd'hui m'adresser à toi au nom du club.

Il y a quelques semaines, constatant que ce début de février 2015 marquait à la fois ton 97^e anniversaire et tes cinquante ans d'appartenance au RC Lausanne, une délégation t'a demandé si tu accepterais d'être fêté par le club à cette double occasion. « D'accord pour les 50 ans au RC, as-tu répondu ; mais pour mon anniversaire, vous attendrez mes cent ans ! »

C'est donc bien 50 ans de fidélité à notre club que nous fêtons aujourd'hui. Tu es entré au club en février 1965, parrainé par notre ami regretté et distingué, André Gardel. Même si la plupart d'entre nous connaissent bien les traits essentiels de ta carrière, tu me permettras un bref rappel historique, la plupart d'entre nous, probablement, n'ayant pas été présents lors de ton admission.

Né à Lausanne, tu es originaire de Sassel, petit village que chacun situe entre Payerne et Lucens, où tu passes une bonne partie de tes vacances, chez ta grand-mère, ce qui constitue tes solides racines terriennes ; on parle aussi de bon sens paysan. Collège scientifique et gymnase, puis Ecole d'ingénieur à Lausanne, d'où tu sors diplômé en 1940, soit à 22 ans. Travaillant chez Zwahlen et Mayr, tu es nommé professeur à l'EPUL, chargé de l'enseignement des constructions métalliques. En 1963, tu es nommé directeur de l'EPUL, succédant à Alfred Stucky, membre de notre club et grand-père de Miguel.

A cette fonction, parce que l'esprit d'entreprise – qui constitue le thème des conférences choisi pour cette année par notre président Cavalli ! – fait partie des qualités nécessaires à un ingénieur, tu vas entreprendre deux révolutions. La première : faire de l'EPUL une école fédérale, l'EPFL, sur pied d'égalité avec sa sœur ou sa rivale, l'EPFZ ou « Poly de Zurich ». Ce sera réalisé en 1969. S'agissant de cette rivalité Lausanne-Zürich, je

rappelle que, dès 1978, tu as présidé pendant neuf ans le Conseil des écoles polytechniques fédérales, directement subordonné au Conseil fédéral.

La seconde révolution : faire sortir l'école de son cadre étroit, à l'avenue de Cour, pour l'installer au large, à Ecublens.

C'est que tu vois grand. Dans ta conférence de classification, en 1965, Tu fais les prévisions suivantes : passer de 1150 étudiants à 2200 en 1975, et 5000 en 1995 : ils seront en réalité 4336 en 1995 (erreur d'environ 10% sur une prévision à 30 ans : exceptionnellement précis...), et près de dix mille aujourd'hui !

Ceux qui pensent que la taille pour elle-même ou le nombre pour lui-même ont pu être ton ambition n'ont rien compris à Maurice Cosandey, bien trop vaudois pour cela. A diverses reprises, tu as prononcé des conférences devant notre club, démontrant la vision que tu avais de la recherche et de la formation pour le développement d'un pays. De ta conférence de classification, en 1965, je tire cette citation que tu avais empruntée au ministre français Palewski :

Aujourd'hui, la situation est claire : une politique de la recherche scientifique est indispensable à l'indépendance d'un pays. Je ne parle pas spécialement de la fabrication et de la détention d'armes. Je ne parle pas uniquement de la survie de telle entreprise menacée par une industrie étrangère mieux équipée scientifiquement. Il est normal que certaines entreprises soient éliminées par d'autres. Je parle de l'indépendance au sens le plus large, c'est-à-dire la possibilité pour un pays de conserver ses chances, d'avoir voix au chapitre dans les affaires du monde, de ne pas renoncer à exprimer son génie propre.

Dans une conférence donnée en 1986 sur le développement de la science au cours des 60 dernières années, tu t'interroges : ces développements vont-ils conduire au bonheur ? Tu hésites à répondre, mais tu rends l'assemblée attentive au fossé qui se creuse entre pays industrialisés et pays en développement. Après quoi, notre regretté ami Rieben prend la parole pour redouter que les vraies capitales du monde ne soient plus en Europe, mais dans les pays qui engagent de grands moyens financiers pour soutenir la recherche et la technologie... On mesure aujourd'hui à quel point tes préoccupations étaient fondées et tout ce que la Suisse doit à ton engagement visionnaire.

Je terminerai mon propos en citant Pierre-Marc Burnand, en 2007, lorsque le club t'a remis la distinction Paul Harris Fellow :

Si Maurice Codandey n'a pas toujours pu participer comme il l'aurait voulu aux manifestations rotariennes en raison de ses intenses activités

*professionnelles (...), il s'est magistralement rattrapé, la retraite venue, en prononçant devant le club de nombreuses conférences et en offrant ainsi ce qu'il a de meilleur : son humanisme, sa curiosité naturelle toujours en éveil, son indépendance d'esprit, sa capacité de réflexion, son goût de l'analyse, la qualité de son questionnement, son regard toujours empathique et indulgent, mais explorant volontiers des pistes inédites et des sentiers de traverse (j'ajoute : au propre et au figuré !)
Optimiste de nature, il nous fait partager son pessimisme actif : « anxieux par éducation, je serai optimiste quand les gens auront peur ».*

Merci, cher Maurice, pour ce que tu as été et que tu continues à être, pour ta famille, pour tes amis, pour notre club, pour notre pays !

Jacques-André Haury